non pas la ruine & la désolation de ses voisins innocens, quoiqu'ils ayent le malheur d'être menés par des Ministres qui se joient indécemment de la foi publique.

Le Roi nôtre Maître est sur le point de faire paroître aux yeux de V. H. P. que le chemin de la liberté n'est pas si difficile à frayer : V. H. P. sont trop éclairées pour ne pas voir les mommeries dont on se sert envers elles, pour déguiser le danger de l'Europe : Ainsi, Sa Majesté Britannique qui connoît si bien le courage, la sagesse & les généreux sentimens de vôtre République, ne peut pas douter un moment que V. H. P. ne veuillent suivre vos glorieux Ancêtres, dans les belles preuves qu'ils ont données de leur amour de la liberté, non-seulement de leur liberté propre, mais de la liberté publique.

Le glorieux dessein d'affranchir l'Europe & d'assurer sa liberté & son repos pour long-tems, n'a jamais été si facile à exécuter qu'il l'est à présent, pourvu qu'on se saisisse habilement d'une occasion si belle, laquelle étant négligée, vraisemblablement ne reviendra jamais.

Tels sont les Mémoires qui ont paru jusqu'au commencement de Septembre, de la part des Ministres des Cours de Vienne, de Versailles & de Londres, les uns pour émouvoir la République, les autres pour la tenir dans son état de tranquillité ordinaire sur les affaires de la conjoncture. Il semble jusqu'ici que ceux qui travaillent pour ce dernier événement, & qui sont Mr. de Fenelon & l'Abbé de Ville, peuvent se promettre d'être arrivés en partie à leur but ; Car il ne résulte rien de toutes les Assemblées des Etats, qui ont été fréquentes depuis ce que nous en avons rapporté le mois passé, si